

Dimanche 1er septembre 2013
Quatorzième dimanche après la Trinité
Genèse 28, 10-19
Le samaritain reconnaissant

Nous voici en plein milieu d'une des grandes sagas de l'Ancien Testament. Saga d'un peuple, Israël, mais aussi Saga de toute la communauté chrétienne, d'ici aux confins du monde, des plus petits aux plus âgés !

Cela commence par une naissance compliquée : des jumeaux, dont le second aimerait tant être le premier ! S'en suivent des préférences parentales, et tout explose après un bon repas, celui d'un plat de lentilles ! C'est la Saga de Jacob et Esaü, enfants jumeaux de Rachel et d'Isaac, lui-même fils d'Abraham et de Sarah.

Jalousies, complots pour des histoires de succession, de droit d'aînesse, trahison qui engendre colère et d'où résulte cette fuite. Nous sommes à ce point précis de l'histoire dans notre texte du dimanche : Jacob, le second fils, est en fuite. Il vient de tricher, d'usurper le droit d'aînesse puis la bénédiction paternelle, en profitant de situations délicates, faim et handicap, et le voilà sur cette route d'exil fuyant la colère d'un frère et la déception d'un père.

Jacob le béni est en fuite.

Si ce personnage nous agace d'abord par son côté tricheur et que son histoire de bénédiction nous semble injuste, c'est aussi parce qu'il est, en beaucoup de points, proche de nos faiblesses, de nos manquements, de nos tricheries. Il est aussi un portait, à sa manière, du fils prodigue. Complexé, fraudeur, peureux, faible et manipulé, envieux sans aucun doute, le voilà qui erre, en quête de lui-même. Mais cette errance lui est aussi utile pour mieux

comprendre les entrelacs de l'âme, et celle de la complexité des relations humaines et des constructions sociales et familiales.

Or sur ce chemin difficile et compliqué, Dieu se présente. Il va sans cesse jalonner cette route difficile, une route qui se fait autant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'homme. Une route sur laquelle Jacob va sans cesse mûrir et se laisser façonner pour que puisse s'épanouir cette bénédiction qu'il a si mal acquise. Et sur cette route Jacob le béni rêve !

Le narrateur nous donne de multiples détails ! Surpris par le coucher du soleil, dans la nuit de ce lieu désert et inconnu, Jacob est contraint de faire une halte. Seules quelques pierres sont là, pour un abri de fortune, un rempart peut être, un semblant de bien être, les ébauches d'une maison, le souvenir du foyer qu'il vient de quitter. Alors, avec les pierres pour seul chevet, Jacob se couche et rêve. Voici une échelle, appuyée sur la terre et dont le sommet touche le ciel. Un lien entre ciel et terre, mais plus encore : un lien comme un passage, habité par une sorte de circulation, en effet des anges montent et descendent.

Personnellement, j'aime beaucoup cette précision : les anges montent, d'abord, puis ils descendent. Les anges, que nous appelons « messagers de Dieu », sont donc aussi, en montant d'abord, des messagers des hommes. Peut être amènent ils en premier lieu la détresse de l'homme perdu et en fuite, vers Dieu ? Peut être sont-ils d'abord passerelles de l'homme vers Dieu, avec ses questionnements, ses angoisses, sa perte, et sans doute sa quête de chemin et de sens ?

En effet, Dieu se tient au dessus de cette passerelle et sa Parole parvient alors au dormeur : « Je suis l'Eternel ton Dieu et le Dieu d'Abraham, ton père...la terre sur laquelle tu es couché, je te la donne, à toi et à ta postérité...Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras. »

Voilà des mots qui fortifient et qui permettent circulation, de l'homme à son Dieu, car ces mots de Dieu sont en somme les barreaux de l'échelle.

Des mots qui restaurent ! Qui restaurent d'abord une filiation ! Souvenons-nous que le lien entre Jacob et son père Isaac vient d'être brisé, mais le voilà renoué par la filiation à son grand-père Abraham !

Souvenons-nous aussi que ces paroles divines ont déjà été prononcées, c'est du déjà entendu : la promesse faite à Abraham ! Ce Jacob isolé, esseulé, découvre que sa solitude n'est qu'apparente. Il découvre que le monde dans lequel il vit, est relié à un autre monde, et à une histoire, avec une promesse sans fin ! Voilà que déjà pour Jacob, envieux usurpateur, le pardon et la grâce sont présents et agissants.

Et l'échelle peut évoquer, pour nous tous aujourd'hui, un nouveau symbole. Car habitée par la grâce et lien-passerelle vers Dieu et de Dieu vers les hommes, elle préfigure le Christ.

C'est le Christ qui, par son dernier cri « Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? », monte notre humanité entière vers Dieu et c'est lui qui fait descendre Dieu sur terre. C'est lui encore qui nous révèle la présence de Dieu pour nous faire murmurer, sur nos chemins d'errance, de fuite, de désert : « Dieu est là, et je ne le savais pas ! »

Ici, Jacob dresse une pierre et y verse de l'huile comme s'il bénissait le lieu de Dieu à son tour, laissant enfin agir la bénédiction en lui, il s'ouvre au mystère de Dieu.

Voilà donc cette saga, qui vient nous rappeler que la grâce de Dieu et sa présence aimante sur nos vies sont bien là, même quand nous ne les voyons pas. Alors qu'elle soit appel, pour que nous dressions la pierre de la reconnaissance, que nous répandions les bénédictions qui nous ont été confiées et que nous puissions, chaque jour, découvrir les signes de sa présence dans nos vies.

Amen

Evelyne Schaller, Vendenheim

Cantiques :

RA 165 : Gott ist gegenwärtig

RA 365 : Von Gott will ich nicht lassen

ARC 542 : Ils ont marché au pas des siècles

ARC 532 : Tu nous appelles à t'aimer

ARC 536 : Seigneur tu cherches tes enfants

Prière du classeur vert ajoutée par le service :

Nous te louons et nous te bénissons. Seigneur, Dieu miséricordieux et compatissant. Tu as envoyé Jésus-Christ se charger de nos péchés et guérir les malades, panser les blessés et payer de sa personne. Il nous a donné l'exemple d'une vie de service et d'amour.

Nous te prions pour ceux qui laissent parler leur cœur et qui, à la suite de Jésus-Christ, estiment qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Garde-les du découragement, préserve leur santé et leur famille. Accorde-leur la liberté de ne jamais regretter un geste d'amour et de miséricorde.

Préserve-nous de l'orgueil et de la vanité, de l'esprit de jugement et de vengeance. Anime-nous du désir ardent de communiquer à tous les hommes la Bonne Nouvelle du sacrifice du Christ et de l'amour de Dieu.

Soutiens l'effort missionnaire de nos paroisses, donne-nous l'amour des âmes et de ton Eglise.

Conduis par ton Esprit le gouvernement des peuples. les magistrats et les médecins, les présidents de société et les responsables syndicaux.

Chasse de notre cœur l'égoïsme, l'indifférence et la dureté.

Apprends-nous à te louer pour la fécondité et la beauté, pour l'ordre et la paix, pour la santé et pour toutes les richesses. Bénis nos enfants et nos familles, notre travail et notre repos.

Nous te recommandons tous ceux qui ont besoin de notre prière. les malades et les mourants, les prisonniers et les étrangers, tous ceux qui souffrent et qui portent le deuil.

Nous prions en silence . . .

Nous t'adressons nos louanges, Seigneur, nous rendons gloire à ton Saint Nom. toi qui prends soin des victimes, des malheureux et des faibles, toi qui vois les actes d'amour les plus secrets. Exauce notre prière.

pour l'amour de ton Fils, Jésus-Christ . . .